



Monsieur Jacky Crépin, Directeur Académique adjoint des Services de L'Éducation Nationale des Hauts-de-Seine, représentant Monsieur le Recteur,
Madame Catherine Margaté, Présidente de la communauté d'agglomérations SUD de SEINE, maire de Malakoff,
Monsieur Philippe Kaltenbach, Sénateur, Maire de Clamart,
Madame Dominique Pédro, rééducatrice, coordinatrice du GAREN Ile-de-France,
Mesdames et Messieurs, Chers collègues et amis,

Le sujet dans l'école. De la confrontation à la rencontre. Un titre particulièrement bien choisi pour aborder une des problématiques cruciales de l'école. En effet, reconnaître l'existence du sujet en chacun de nous, c'est admettre que nous sommes tous différents et que nous pouvons tous, adultes comme enfant, nous heurter à des difficultés plus ou moins importantes. C'est donc bien la question de la place accordée à la difficulté à l'école aujourd'hui qui sera au centre des débats et cette question, à mon sens, n'a jamais été aussi urgente. J'en remercie la GAREN, groupe d'AREN d'Ile de France, l'équipe organisatrice de ce Congrès qui réunit des rééducateurs des départements de Paris, des Yvelines, de l'Essonne, des Hauts-de-Seine et de Seine-Saint-Denis.

Dans la plaquette du Congrès, j'expliquais que la deuxième partie du titre « De la confrontation à la rencontre » me semblait, plus à même d'interpeller les rééducateurs sur l'essence de leur métier. A quelles conditions la confrontation peut-elle devenir une rencontre ? C'était un bon point de départ pour provoquer débats, échanges et discussions passionnées, riches et fécondes, ce que nous souhaitons tous dans un Congrès où le processus de formation est central.

Entre temps, l'actualité s'est de nouveau invitée à notre table avec cette quatrième vague de suppressions massive¹, équivalente à celle de 2009, qui porte, au niveau national, à **50% le nombre de postes de rééducateurs supprimés**.

C'est pourquoi aujourd'hui, je pense que la première partie du titre du Congrès de Clamart « Le sujet dans l'école » est plus à même de fédérer nos réflexions. Tant sur le plan des moyens que de l'idéologie, l'école a été profondément remise en cause. Elle est très mal en point. Les personnes qui la font vivre, enfants, enseignants, parents perdent peu à peu leur autonomie. La personne humaine n'est plus reconnue comme valeur centrale. Petit à petit, des droits fondamentaux disparaissent ; le droit à la différence, le droit à la difficulté, le droit à un autre rythme, le droit au débat, à la réflexion, à l'exploration, à la créativité, au jeu, au repos. La norme de l'élève idéal marginalise ou rejette ceux qui justement peinent à l'atteindre.

Notre fédération ne peut accepter que l'école devienne une entreprise de sélection des élèves. Indignée et révoltée contre toutes ces formes d'injustice qui ont infiltré l'école ces dernières années, elle veut attirer l'attention du plus grand nombre sur le fait que ce sont les enfants qui rencontrent des difficultés qui en sont les premières victimes.

¹ Cf. discours d'ouverture du congrès de Lorient, juin 2011

*« Dans l'épreuve quotidienne qui est la nôtre, la révolte joue le même rôle que le « cogito » dans l'ordre de la pensée : elle est la première évidence. Mais cette évidence tire l'individu de sa solitude. Elle est un lieu commun qui fonde sur tous les hommes la première valeur. **Je me révolte, donc nous sommes.** »²*

Cette citation est extraite de « L'homme révolté » d'Albert Camus. Elle pose la révolte comme première évidence, première valeur, à l'origine d'un **lien social** à travers le « nous » et du **sentiment d'exister** à travers le « sommes ». C'est l'idée première que je voudrais développer ici.

Notre révolte, celle de la FNAREN, a plusieurs raisons d'être, à commencer par l'état dans lequel se retrouve les Réseaux d'Aides Spécialisées aux Elèves en Difficulté.

La peau de chagrin des aides spécialisées du RASED a considérablement diminué ces quatre dernières années. Le bilan est dramatique : 250 000 enfants perdent la possibilité d'une aide adaptée.

Pour la FNAREN, cette asphyxie de l'aide rééducative et des RASED est encore plus révoltante quand on se met à la place des enfants, ceux que nous accompagnons au quotidien et que nous ne verrons plus s'épanouir et s'émanciper au fil des séances. Et pourtant, la rééducation est encore aujourd'hui ce qu'on a trouvé de mieux pour réveiller le désir d'apprendre de ceux qui, par malchance, se trouvent très à distance du monde scolaire. Combien d'autres feront les frais de cette immense centrifugeuse du tri des élèves dans l'Education nationale si rien n'est fait pour arrêter ce gâchis et relancer les formations spécialisées ?

Conscients que nos collègues enseignants sont trop préoccupés par la gestion des classes et des programmes, que beaucoup de familles sont happées par le quotidien ou pris dans des situations sociales plus graves (chômage, précarité, mal logement...), les professionnels des RASED, la FNAREN et son Comité scientifique ont décidé **de porter la parole des enfants** qui ne peuvent plaider leur cause autrement que par des manifestations symptomatiques à l'école.

Les enfants ont absolument besoin du regard croisé du RASED, d'un espace rééducatif pour jouer leurs peurs et leurs angoisses, les mettre à distance, retrouver la confiance en soi et dans les autres, l'envie d'apprendre, car l'école, quelque soit le modèle qu'elle propose, réactivera toujours pour certains de profondes inquiétudes dont ils n'ont pas les clés et qui les paralysent ou les rendent opposants ou violents.

La deuxième raison de notre révolte concerne la façon dont ont été traités les rééducateurs et plus largement les enseignants spécialisés des RASED. Beaucoup ont découvert, par un tiers, le oui-dire, le syndicat, que leur poste était supprimé.

Dans bien des cas, l'administration n'a même pas eu le courage d'assumer ses propres décisions allant jusqu'à traiter avec désinvolture ou mépris ces fermetures de postes. C'est une atteinte profonde à la personne quand on sait l'effort et le parcours accompli pour se former à la rééducation. Pour beaucoup, cet engagement va au-delà de la carrière professionnelle et le mal n'en est que bien plus grand. Comment se relever de telles attaques

² « L'homme révolté », Albert Camus, éditions Gallimard, 1951

qui touchent le sujet, au plus profond de lui-même ? Comment exprimer ce sentiment de colère et révolte qui nous assiège ?

Une fois encore, je me réfère à « L'homme révolté » d'Albert Camus, fil rouge de ce discours.

*« Nous portons tous en nous nos bagnes, nos crimes et nos ravages. Mais notre tâche n'est pas de les déchaîner à travers le monde ; elle est de les combattre en nous-mêmes et dans les autres. La révolte, la séculaire volonté de ne pas subir dont parlait Barrès, aujourd'hui encore, est au principe de ce combat. Mère des formes, source de vraie vie, **elle nous tient toujours debout** dans le mouvement informel et furieux de l'histoire. »³*

C'est ce que nous avons tenté de faire depuis plusieurs années en nous mobilisant avec détermination autour des projets de la FNAREN, en associant à nos luttes les organisations amies, et en s'associant avec elles... et il faut croire que nous avons plutôt bien réussi puisque les RASED se sont invités à la table du débat de deuxième tour aux élections présidentielles.

Cette révolte qui nous tient debout, elle s'enracine aussi dans un savoir, une expérience, la certitude de la pertinence de l'aide rééducative pour remettre de nombreux enfants sur le chemin des apprentissages.

En tenant ces deux extrémités, militantisme fédératif et savoir expérientiel, nous continuerons à rester debout, à proclamer notre indignation à qui de droit.

La troisième raison qui nourrit notre révolte est l'état général dans lequel se retrouve l'éducation nationale après plusieurs années de gouvernance néolibérale et conservatrice auxquelles se rajoutent des choix budgétaires fort contestables. Semaine de 4 jours, aide personnalisée, stages de remise à niveau, recentrage des programmes sur le lire, écrire, compter, évaluationnisme, compétition, primes au mérite, suppression de la formation initiale des maîtres, en sont les exemples les plus criants.

La FNAREN a toujours dénoncé ces dérives, parfois de manière indépendante parce qu'il fallait réagir très vite, parfois avec ses partenaires associatifs du collectif RASED (suppressions de postes spécialisés, rapport parlementaire sur les RASED, étiquetage précoce des enfants de trois ans, externalisation de l'aide pour « *les enfants en perdition* », évolution des pratiques évaluatives...)

Dans une école où je travaille, depuis quelques séances, un groupe d'enfants de CE1 et CE2, jouent des scènes de classe. Certains se montrent très autoritaires dans le rôle du maître ou du directeur, un peu comme dans la séquence du film de Pierre de Nicola « Un parmi les autres », avec Mélissa, d'autres sont beaucoup moins directifs et plus attentionnés. Une séance m'a particulièrement interpellé. La maîtresse organisait un contrôle. Elle a pris un temps très long pour expliquer aux élèves comment fabriquer, à l'aide de trois classeurs, un espace hermétique à la copie. Cette histoire devait se terminer par un contrôle surprise. Un contrôle surprise ! A l'école primaire ! C'est pour moi que ce fut une surprise !

C'était bien la première fois, en ce qui me concerne, que ces deux types de pratiques évaluatives réelles ou imaginées, rentraient dans un jeu de fiction en rééducation. N'est-ce pas le signe que l'école a changé et que « La folie évaluation »⁴ a conforté sa place dans les établissements scolaires ?

³ « L'homme révolté », Albert Camus, éditions Gallimard, 1951

«L'abstraction, propre au monde des forces et du calcul, a remplacé les vraies passions qui sont du domaine de **la chair et de l'irrationnel.**»⁵

L'année dernière, au forum des RASED, Sylviane Giampino (que vous avez pu entendre ce matin) citait cette belle phrase de Michel Audiard «*Heureux les cerveaux fêlés, ils laissent passer la lumière*», entendant par là, je suppose, que nous avons tous nos fragilités, nos faiblesses et nos failles mais que c'est aussi le signe de notre singularité, notre personnalité. Ces manques, les psychanalystes nous le rappellent inlassablement, sont constitutifs de la condition humaine et ouvrent un chemin au désir de savoir. Ainsi, plutôt que de stigmatiser et vouloir combler à tous prix les défaillances de l'élève, ne serait-il pas plutôt bénéfique de parler, de jouer et de rêver autour de ces fêlures pour réhabiliter une parole et une pensée paralysée ? Ne serait-il pas plus profitable de mettre en avant la production collective plutôt que de renvoyer systématiquement l'enfant à lui-même, la plupart du temps à travers ses échecs plutôt qu'à travers ses réussites ?

J'en viens ainsi à l'autre idée que je souhaitais développer.

Sur la base de valeurs communes, la colère et la révolte ont créé du lien entre nous, entre différents mouvements et rassemblé des forces nous donnant le sentiment d'exister, mais avec cette énergie et cette force nouvelle, pouvons-nous faire autre chose que crier notre indignation ?

Suivons encore une fois notre fil rouge.

Il nous propose comme réponse d'en faire un **acte créatif**.

Albert Camus donne l'exemple de la création littéraire en abordant l'œuvre de Marcel Proust : « *A la recherche du temps perdu* » qui se clôt par le dernier opus : « *Le temps retrouvé* ». Il dit ceci :

*« On a pu dire que le monde de Proust était un monde sans Dieu. Si cela est vrai, ce n'est point parce qu'on n'y parle jamais de Dieu, mais parce que ce monde a l'ambition d'être une perfection close et de donner à l'éternité le visage de l'homme. Le Temps retrouvé, dans son ambition au moins, est l'éternité sans Dieu. L'œuvre de Proust, à cet égard, apparaît comme l'une des entreprises les plus démesurées et les plus significatives de l'homme contre sa condition mortelle. Il a démontré que l'art romanesque refait la création elle-même, telle qu'elle nous est imposée et telle qu'elle est refusée. Sous l'un de ses aspects au moins, cet art consiste à choisir la créature contre son créateur. Mais, plus profondément encore, il s'allie à la beauté du monde ou des êtres, contre les puissances de la mort et de l'oubli. C'est ainsi que sa révolte est créatrice. »*⁶

La FNAREN a posé **deux actes créatifs essentiels** :

Premièrement, le travail avec son comité scientifique : la recherche avec Paris-Descartes, bien connue maintenant des services du ministère et de ceux de l'assemblée nationale, - et **la charte pour une école humaniste**. Ce dernier texte appelle à une refondation de l'école et sera au centre des débats du Congrès.

⁴ « La folie évaluation – Les nouvelles fabriques de la servitude » Alain Abelhauser, Roland Gori, Marie-Jean Sauret, Mille et une nuits, octobre 2011

⁵ « L'homme révolté », Albert Camus, éditions Gallimard, 1951

⁶ « L'homme révolté », Albert Camus, éditions Gallimard, 1951

Deuxièmement, la production du film « Un parmi les autres » : et pour ce film, je veux rendre hommage à tous les bénévoles engagés dans cette magnifique aventure et en particulier Fatima Keskas, Christiane et Pierre de Nicola, car sans leur détermination et leur engagement à tous les trois, ce projet n'aurait jamais pu voir le jour et aboutir.

Dès 2008, la FNAREN avait compris que pour sauver la rééducation et les RASED, la révolte devait s'organiser sur le mode d'une résistance continue, avec l'espoir d'un changement politique en 2012. Avec l'aide de ses adhérents, elle a ainsi développé des projets inventifs, créatifs, offensifs afin de rendre visible la rééducation et les valeurs qu'elle défend.

Aujourd'hui, nous y sommes, le changement attendu a eu lieu mais la moitié des postes de rééducateurs a été supprimée. Ce qu'il en reste sera-t-il suffisant pour continuer à faire exister la rééducation et reconstruire l'école que nous appelons de nos vœux ?

Sans basculer avec naïveté dans le rêve et l'utopie, cet espoir de changement est bien réel. Il s'appuie sur d'autres forces, l'Appel de Bobigny, ATD Quart Monde, l'Appel des Appels, Pas de zéro de conduite aux enfants de trois ans, etc.

Ces organisations ou mouvements partenaires portent avec la FNAREN cette idée essentielle ; promouvoir l'esprit de coopération au détriment de l'esprit de compétition.

Albert Jacquard disait dans une interview : « *Il est criminel de dire à un enfant, tu seras un gagnant* » et il enchaîne « *il faudrait inscrire au fronton des écoles : ici on enseigne l'ART de la rencontre* ». Un clin d'œil au thème de notre Congrès.

Cet espoir de changement, nous le mesurons aussi dans les débats que nous organisons lorsque nous projetons « Un parmi les autres » où le film est toujours très bien accueilli. Nous comptons aujourd'hui plus de 420 projections recensées.

« La révolte bute inlassablement contre le mal, à partir duquel il ne lui reste qu'à prendre un nouvel élan. L'homme peut maîtriser en lui tout ce qui doit l'être. Il doit réparer dans la création tout ce qui peut l'être. Après quoi, les enfants mourront toujours injustement, même dans la société parfaite. Dans son plus grand effort, l'homme ne peut que se proposer de diminuer arithmétiquement la douleur du monde. Mais l'injustice et la souffrance demeureront et, si limitées soient-elles, elles ne cesseront pas d'être le scandale. Le « pourquoi ? » de Dimitri Karamazov continuera de retentir ; l'art et la révolte ne mourront qu'avec le dernier homme. »⁷

Cette dernière citation d'Albert Camus est à l'image de ce que nous avons fait avec ce film et avec notre comité scientifique ; **butter contre le mal pour réparer et créer.**

A chaque dérive, chaque attaque de l'institution, la FNAREN a su rester debout, éviter la dépression, se montrer force de proposition et de création. Outre le film et l'engagement de son comité scientifique, elle a su le faire aussi à travers ses Congrès militants, ses publications, son site, ses liens internet si précieux pour les adhérents isolés, à travers ce forum des RASED qui permet à chaque rentrée scolaire, de relancer une dynamique de résistance.

⁷« L'homme révolté », Albert Camus, éditions Gallimard, 1951

Cette dernière citation nous appelle également à rester lucides. L'école française aujourd'hui n'est pas l'école de tous, elle laisse de côté trop d'enfants, les écarts entre ceux qui réussissent et ceux qui souffrent n'ont jamais été aussi grands. Comment diminuer arithmétiquement, et je rajoute, qualitativement, la douleur des enfants pour lesquels apprendre ne relève pas de l'évidence ? Dans un contexte politique nouveau, où des forces se sont levées pour refonder l'école, il devient urgent de construire cette réponse.

« Je marche dans le désert et je sème
Mais rien ne pousse dans le désert.
Un jour peut-être la pluie viendra. »⁸

La pluie est tombée une première fois dans les urnes ce 6 mai 2012, et une seconde fois avec les législatives ce 17 juin 2012. Déjà l'herbe et les fleurs commencent à pousser dans le désert de l'institution « école » (1000 postes supplémentaires, évaluations discutées, rythmes scolaires repensés), saurons-nous accompagner ce renouveau en maintenant fermement le cap de notre projet ?

Au moment où je m'appête à passer le témoin, je tenais à vous dire que j'ai apprécié par dessus tout l'esprit démocratique qui règne à la FNAREN et que j'espérais avoir contribué à l'entretien de cette flamme. Je tenais à remercier également les adhérents, les administrateurs, les responsables de secteurs et les membres du bureau national qui m'ont apporté un indéfectible soutien durant ces trois années.

Un dernier mot pour vous dire que je suis originaire de Clamart. J'ai passé toute ma jeunesse Cité de la Plaine. Au cœur de cette cité se cache un petit joyau à l'architecture toute ronde. C'est une des premières bibliothèques pour la jeunesse. Elle s'appelait « La joie par les livres ». Elle était animée par Geneviève Patte. Je crois qu'à l'heure actuelle, elle s'appelle « La petite bibliothèque toute ronde » et reste encore une référence dans le monde. Ma passion pour la littérature, la lecture, la culture, je la dois incontestablement à cette petite bibliothèque que j'ai fréquentée assidûment durant plusieurs années parce que je m'y sentais si bien accueilli.

Un retour aux sources que j'apprécie tout particulièrement quand je sais l'écoute bienveillante de la municipalité pour notre projet et l'effort déployé par les équipes pour nous aider dans cette organisation.

Je vous remercie pour votre attention et passe maintenant la parole à Monsieur Philippe Kaltenbach, Maire de Clamart.

Clamart, le 21 juin 2012,
Francis JAUSET, Président de la FNAREN

⁸ « La voie » Edgar Morin